



DOSSIER DE PRESSE

18 janvier 2006
Hôtel de Ville

LES USAGES DE DROGUES DES JEUNES PARISIENS A 17 ANS

Restitution des résultats de l'enquête ESCAPAD Paris 2004

**« LES CONSOMMATIONS DE PRODUITS PSYCHOACTIFS
DES JEUNES PARISIENS DE 17 ANS »**

Contacts presse

OFDT: Julie-Emilie Adès ☎ : 01 41 62 77 46 / julie-emilie.ades@ofdt.fr

Mairie de Paris: Jérôme Girard. ☎ : 01 42 76 49 61 / jerome.girard@paris.fr

Pour la première fois, une enquête fait le point sur les consommations de substances psychoactives des jeunes Parisiens à la fin de l'adolescence et permet de dresser une cartographie de ces usages

L'enquête ESCAPAD (Enquête sur la Santé et les Consommations lors de l'Appel de Préparation A la Défense) réalisée auprès des jeunes Français lors de la JAPD (Journée d'appel de préparation à la défense) fournit, depuis l'année 2000, des informations tant nationales que régionales sur les usages de substances psychoactives licites comme illicites à la fin de l'adolescence

Pour la première fois en 2004, cette enquête a été menée en se focalisant sur une ville: Paris.

En effet, à l'initiative de la Mairie de Paris et de l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), une déclinaison de l'enquête a permis d'interroger plus de 1700 jeunes Parisiennes et Parisiens.

Outre les niveaux de consommations d'une douzaine de substances observés à un niveau particulièrement précis , ESCAPAD Paris éclaire également les usages des produits psychoactifs des adolescents parisiens d'un regard sur leurs conditions de vie telles qu'ils les décrivent : scolarité, santé physique et mentale, loisirs et sociabilités.

En autorisant les analyses infra communales l'enquête améliore la compréhension d'éventuelles spécificités parisiennes en termes d'usages de drogues. Les éléments qui s'en dégagent vont parfois à l'encontre d'un certain nombre d'idées reçues sur la répartition des jeunes usagers dans les quartiers *intra-muros* et sur les produits consommés.

I- PRESENTATION DE L'ENQUETE

Conduite par l'OFDT avec le soutien de la Direction du Service National (DSN) ESCAPAD Paris a été réalisée grâce au financement de la Mairie de Paris. Sur les 1 747 questionnaires remplis par des jeunes Parisiens, 1 552 ont pu être exploités car ils correspondaient aux critères de l'étude en termes d'âge. Les résultats présentés dans le rapport *Les usages de drogues des adolescents parisiens* et le numéro 46 de la publication *Tendances* édités par l'OFDT¹ permettent de connaître leurs comportements d'usage pour une douzaine de produits psychoactifs licites comme illicites.

A chaque fois les résultats obtenus dans la capitale sont étudiés en fonction d'un découpage en quatre zones selon des lignes de partage nord-sud et est-ouest.

1. Le quart nord-ouest regroupe les 1^{er}, 2^{ème}, 8^{ème}, 9^{ème} et 17^{ème} arrondissements.
2. Le quart nord-est regroupe les 3^{ème}, 4^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème}, 18^{ème}, 19^{ème} et 20^{ème} arrondissements.
3. Le quart sud-est regroupe les 5^{ème}, 12^{ème} et 13^{ème} arrondissements.
4. Le quart sud-ouest regroupe les 6^{ème}, 7^{ème}, 14^{ème}, 15^{ème} et 16^{ème} arrondissements.

Ce découpage géographique simple et lisible permet de révéler de nombreuses disparités socio économiques de la ville, même s'il gomme certaines caractéristiques des quartiers.

En parallèle, dans la présentation de ces résultats, les niveaux atteints à Paris sont systématiquement comparés à ceux de la dernière enquête nationale d'ESCAPAD menée en 2003.

Enfin des éléments relatifs au mode de vie et à la santé de ces adolescents issus des résultats sont présentés.

¹ Les usages de drogues des adolescents parisiens. Analyse de l'enquête ESCAPAD Paris 2004. François Beck, Stéphane Legleye, Stanislas Spilka.
« Consommations de drogues à la fin de l'adolescence à Paris ». François Beck, Stéphane Legleye, Stanislas Spilka.
Tendances n° 46.
En ligne sur le site www.ofdt.fr

II- LES NIVEAUX D'USAGES DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES A PARIS SELON LES PRODUITS

Pour tous les produits :

- *l'expérimentation : avoir déjà consommé un produit au moins une fois au cours de sa vie.*
- *Les autres indicateurs portent sur les trente derniers jours : usage au cours du mois, usage régulier d'alcool ou de cannabis (au moins 10 épisodes de consommation), usage quotidien (au moins une fois par jour).*
- *L'ivresse régulière est définie par au moins 10 épisodes d'ivresse au cours des 12 derniers mois et l'ivresse répétée par trois épisodes au cours de la même période.*

Légère surconsommation féminine de tabac à Paris, consommation quotidienne plus marquée à l'ouest de la capitale

Le tabac est un produit pour lequel les habitudes de consommation des filles et des garçons sont peu différenciées. On observe toutefois à Paris une légère prédominance féminine en matière d'expérimentation (70 % pour les filles et 64 % pour les garçons) et d'usage quotidien (31 % pour les filles et 26 % pour les garçons). Les niveaux sont toutefois équivalents en ce qui concerne les consommations importantes (supérieures à 10 cigarettes et à 20 cigarettes).

Ces niveaux sont légèrement inférieurs à ceux observés en 2003 au plan national, mais il est possible que ce décalage soit temporel et s'explique en partie par la baisse continue du tabagisme ces dernières années. Les âges d'expérimentation et d'entrée dans le tabagisme quotidien (13 ans et demi et 15 ans) sont conformes à ceux issus des résultats nationaux.

Enfin il apparaît qu'à 17 ans la consommation quotidienne de tabac concerne davantage l'ouest de la capitale et qu'elle est moins courante dans le quart nord-est.

Alcool et ivresses: des indicateurs plutôt inférieurs à ceux observés au plan national, des usages moins fréquents dans le nord-est

Près de neuf jeunes Parisiens sur dix ont, à 17 ans, déjà consommé de l'alcool (87 % des garçons et 85 % des filles) et près de sept sur dix (72 % des garçons et 65 % des filles) déclarent en avoir bu au cours du dernier mois. L'écart entre les sexes se creuse fortement pour les usages réguliers, déclarés par 15 % des garçons contre 6 % des filles, et les ivresses : si 52 % des garçons ont déjà été ivres à 17 ans, seules 40 % des filles sont concernées. L'ensemble des indicateurs relatifs à l'alcool sont inférieurs aux niveaux observés au plan national en 2003.

Concernant la distribution dans Paris *intra-muros*, on observe des usages réguliers inférieurs dans le nord-est de la capitale et supérieurs à la moyenne dans le sud-ouest. De même, les ivresses répétées sont nettement moins fréquentes dans le nord-est où leur niveau est moitié moindre que dans le nord-ouest.

Un peu plus de prises de médicaments psychotropes à Paris, surtout dans le sud-ouest

Les prises de médicaments psychotropes, qui correspondent le plus souvent à des usages prescrits par un médecin mais aussi parfois à des consommations sans prescription, concernent davantage les filles que les garçons. Ce décalage observé au plan national se retrouve à Paris en ce qui concerne l'expérimentation (37 % des filles contre 18% des garçons ont déjà pris de tels médicaments) et l'usage au cours du mois (16 % des filles contre 7 % des garçons). Ces niveaux semblent légèrement supérieurs à ceux de l'enquête nationale de 2003.

Par ailleurs ces prises de médicaments ne sont pas homogènes : le quart nord-est de la capitale est moins consommateur que la moyenne et le sud-ouest plus consommateur.

Cannabis : des niveaux d'usages conformes aux résultats nationaux, des usages réguliers uniformément répartis dans la ville

Un jeune Parisien de 17 ans sur deux a déjà consommé du cannabis, les garçons plus souvent que les filles : 54 % contre 44 %. Ce décalage entre les sexes se retrouve pour les niveaux d'usages plus fréquents : 47 % des garçons en ont consommé au cours des douze derniers mois contre 36 % des filles. Au cours du dernier mois les chiffres sont de 36 % pour les garçons et 22 % pour les filles.

L'âge de la première expérimentation se situe à 15 ans. Ces résultats sont conformes à ceux observés au plan national.

En matière d'expérimentation, d'usage au cours de l'année ou d'usage au cours du mois, on observe des niveaux inférieurs à la moyenne dans le nord-est et supérieurs dans le sud-ouest. Toutefois les usagers réguliers (16 % des garçons et 6 % des filles) se répartissent uniformément dans les quatre zones étudiées.

Peu d'expérimentations d'autres produits psychoactifs illicites : davantage de poppers et de cocaïne dans le sud-ouest de d'héroïne dans le nord-est

Concernant les autres produits illicites, les données disponibles se limitent, compte tenu des faibles niveaux de prévalence, aux expérimentations. Celles-ci sont rares et surtout masculines.

Elles dépassent le chiffre de 4 % uniquement pour le poppers (9 % des garçons et 5 % des filles). Dans un ordre décroissant les autres produits cités sont les champignons hallucinogènes (respectivement 4 et 3 %) les produits à inhaler (4 et 2 %), l'ecstasy (3 et 2 %) puis la cocaïne (3 et 1 %). Les proportions d'expérimentateurs concernant les amphétamines, le LSD, l'héroïne, le crack, la kétamine ou le GHB sont très faibles.

Ces niveaux sont relativement conformes à ceux observés au plan national.

Concernant les différences selon les zones de résidence celles-ci n'apparaissent significatives que pour trois produits : le poppers et la cocaïne sont plus expérimentés dans les arrondissements du sud-ouest, tandis que l'héroïne est davantage expérimentée dans le nord-est.

III - PORTRAIT DES JEUNES PARISIENS DE 17 ANS

S'il est centré sur les consommations de produits psychoactifs, le questionnaire ESCAPAD comporte également un certain nombre de modules relatifs aux modes de vie des jeunes et à leur état de santé. L'examen de ces différents éléments permet de mieux connaître les adolescents parisiens et éventuellement de différencier leurs profils selon leur zone de résidence.

Origine sociale

Le découpage en quart choisi permet de souligner l'existence, connue par ailleurs, de grandes disparités économiques et de niveaux de vie suivant la zone de résidence *intra-muros*. Selon les déclarations des jeunes appelés, les arrondissements de l'ouest et en particulier du sud-ouest apparaissent favorisés en termes de profession et catégories sociales (PCS) (il s'agit de la profession qu'ils déclarent pour leurs parents), au contraire des arrondissements de l'est et en particulier du nord-est.

Situation familiale et scolarisation

A 17 ans, la quasi totalité des jeunes (96 % des garçons et 97 % des filles) vivent encore chez leurs parents ou l'un d'eux sans qu'aucune distinction n'existe en fonction du quartier de résidence. Par ailleurs deux tiers de ces adolescents indiquent que leurs parents vivent ensemble (67 %).

A 17 ans, ces jeunes interrogés sont très majoritairement scolarisés (91 % des garçons et 97 % des filles). La majorité d'entre eux le sont dans l'enseignement général et technique (75 % des garçons et 82 % des filles). Les disparités de milieux sociaux évoqués plus haut se retrouvent dans les parcours et les filières scolaires des jeunes: l'inscription en filière d'enseignement général est plus courante dans l'ouest de la capitale, surtout le sud ouest. A rebours, l'inscription en filière professionnelle se rencontre bien davantage dans l'est.

Près d'un garçon sur deux (46 %) et un tiers des filles (35 %) déclarent avoir déjà redoublé. Ces chiffres apparaissent moins élevés dans les arrondissements du centre et de l'ouest.

Sorties

Les réponses aux questions relatives aux sorties font apparaître que la fréquentation des cafés et des bars concerne davantage les filles. Par ailleurs ce type de sorties quand il est régulier est plus fréquent dans l'ouest et le sud de Paris, qu'au nord et à l'est. Les sorties chez des amis sont en revanche davantage le fait des garçons : là encore elles se produisent plus souvent dans l'ouest et le sud de Paris.

Violences

L'enquête ESCAPAD fournit également quelques informations sur la violence et les agressions dont se déclarent victimes les jeunes Parisiens. Bien que relativement générales, ces données font néanmoins apparaître que les garçons déclarent nettement plus souvent avoir participé à une bagarre au cours des douze derniers mois (28 % contre 9 % des filles). Ils sont également plus nombreux à déclarer avoir subi une agression physique et des menaces. Les chiffres concernant le fait d'être victime d'un vol étant équivalents entre les sexes.

Un examen de ces violences en fonction des zones de résidence fait apparaître que davantage de jeunes déclarent avoir été impliqués dans une bagarre dans le nord-est.

Eléments relatifs à la santé

À 17 ans et selon leurs déclarations, les garçons mesurent en moyenne 1,80 m pour un poids moyen de 68 kg. Toujours en valeurs moyennes, les filles mesurent 1,66 m pour 56 kg. Si l'on considère l'indice de masse corporelle (IMC), poids/taille au carré, près de 4 % de filles et de 9 % des garçons apparaissent en surcharge pondérale. Les filles sont presque trois fois plus nombreuses que les garçons à être classées dans la catégorie des « maigres » (23 % contre 8 %).

Si les proportions de jeunes apparaissant comme maigres sont plus élevées à l'ouest et au sud les jeunes en surpoids se rencontrent surtout dans le quart nord-est.

Au chapitre difficultés d'ordre psychologique, les filles sont un peu plus nombreuses que les garçons à avoir consulté un psychologue, psychiatre ou psychanalyste au cours de l'année écoulée : 18 % contre 13 %. On note par ailleurs que les consultations sont moins courantes dans le quart nord-est de la capitale.

Par ailleurs, l'examen des réponses à huit questions (échelle psychométrique de Kandel) portant sur la survenue de signes anxio-dépressifs permet de remarquer que ceux-ci concernent davantage les filles. Ces signes de malaise sont par ailleurs répartis de façon très uniforme dans la capitale.

Au total trois constats majeurs se dégagent.

- 1. A 17 ans les jeunes Parisiens n'apparaissent pas sur-consommateurs de substances psychoactives par rapport aux autres jeunes Français ou Franciliens.***
- 2. La capitale oppose schématiquement des jeunes d'origine relativement populaire au nord-est et d'origine plus aisée à l'ouest et surtout au sud-ouest. Relativement aux jeunes plus favorisés de l'ouest et surtout du quart sud-ouest, les jeunes des quartiers populaires de l'est et surtout du nord-est apparaissent plus souvent :***
 - en difficulté scolaire (en filière professionnelle, en apprentissage ou redoublants),***
 - sortir peu dans les bars et en soirée chez des amis,***
 - exposés à la violence (bagarres, agressions...),***
 - concernés par l'obésité et moins consommateurs de soins médicaux.***
- 3. La répartition des usages de produits psychoactifs dans Paris intra-muros se superpose négativement à la répartition des profils sociaux. Elle contrevient globalement à l'image répandue de quartiers populaires consommateurs et de quartiers riches plus modérés.***
 - les jeunes du nord-est sont toujours moins consommateurs des produits les plus courants : tabac, alcool, médicaments psychotropes, cannabis.***
 - Les niveaux d'expérimentation de poppers et de cocaïne sont également plus élevés dans le sud-ouest. Un seul produit, l'héroïne, tout en restant à des niveaux très bas, paraît un peu plus expérimenté dans le nord-est.***